

**LISETTE OU LA
MAUVAISE
COMPAGNE**

APRÈS UNE FÊTE MONDAINE

Eugène GONNET (abbé, 18.-18.)

1858

Texte établi par Paul FIÈVRE, février 2021

Publié par Ernest, Gwénola et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr,
Février 2021. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement.
Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous
droits.

**LISETTE OU LA
MAUVAISE
COMPAGNE**

APRÈS UNE FÊTE MONDAINE

Par l'Abbé E. GONNET.

AVIGNON LIBRAIRE DE CAILLAT-BELHOMME, Éditeur.
Rue Saunerie, 15. PROPRIÉTÉ DE L'ÉDITEUR.

AVIGNON, typ. Jacquet, rue Saint-Marc, 22.

1858

PERSONNAGES.

LISETTE, jeune mondaine.
PAULINE, jeune mondaine, amie de Lisette.
ROSA, jeune congréganiste.
ADELINE, maîtresse de chœur.
LA PRÉSIDENTE de la congrégation.
LE CHOEUR.

La scène se passe dans une cour ombragée.

*Nota : Extrait de "Dialogues en vers pour pensionnaires
ou congrégations de jeunes demoiselles", 3ème livret de .
pp 165-172*

LISETTE ou LA MAUVAISE COMPAGNE.

SCÈNE I.

**Pauline et Lisette, assises sous Fombrage ;
elles ont une coiffure artistement arrangée et
de riches diamants.**

PAULINE.

Est-ce bien sérieux ?

LISETTE.

Oui, je te le répète :
J'entends que désormais tu m'appelles Lisette.
C'est le nom sous lequel je suis connue au bal :
D'ailleurs, à mon oreille il ne sonne pas mal.

PAULINE.

5 Va pour Lisette. Eh ! bien, Lisette, ma chérie,
Durera-t-il toujours le temps de la folie ?

LISETTE.

Le temps de la folie ?

PAULINE.

Allons, tu me comprends,
Ne faut-il pas avoir perdu tout son bon sens,
Pour tourmenter ainsi sa pauvre chevelure,
10 , Et faire vanité d'une telle parure ?
Quel mérite, dis-moi, nous en reviendra-t-il ?
Et, si j'osais t'en faire entrevoir le péril ?...

LISETTE.

15 Quel est ce changement ! Pauline si coquette
Voudrait-elle aujourd'hui condamner la toilette ?
Avant que dans ton coeur naisse le repentir,
Pauline, lève-toi : j'ai hâte de partir.

PAULINE.

Attends encore un peu.

LISETTE.

Nous foulons une terre
Où des gens comme nous ne se rencontrent guère.

PAULINE.

Il ne fallait donc pas s'arrêter en ce lieu
20 Où tout prend une voix pour nous dire : Aimez Dieu.

LISETTE.

Que veux-tu ? La sueur inondait mon visage ;
Et ce séjour m'offrait la fraîcheur et l'ombrage.
Mais, c'est assez ; partons !

On chante dans la pièce voisine.

PAULINE.

Chut ! Qu'est-ce que j'entends ?

LISETTE.

Quelques voix.

PAULINE.

Dis plutôt d'innocentes enfants.

LISETTE.

25 Eh ! Laisse-les chanter.

PAULINE.

Je veux prêter l'oreille.

LISETTE.

Viens, te dis-je.

PAULINE.

Pour moi le bonheur se réveille.
Là-bas, à l'horizon brillant d'or et d'azur,
Je vois reluire enfin cet astre au front si pur
Qu'un nuage a voilé dans un jour de tempête.
30 Te goûterai-je encor, ô toi que je regrette,
Bonheur de l'innocence ?....

Le choeur arrive en chaulant.

SCÈNE II.

Les mêmes, Rosa, Adeline, La Présidente, Le Choeur.

ADELINE, avec indignation.

Où suis-je ?

Le chant est interrompu.

ROSA, avec naïveté.

Oh! Que c'est beau !

LA PRÉSIDENTE.

Que se passe-t-il donc d'étrange et de nouveau?

ADELINE.

Ma mère, chassez loin ces deux jeunes mondaines.

ROSA.

Oh ! Les jolis brillants ! Oh ! Les superbes chaînes !

LA PRÉSIDENTE.

35 Adeline, fais choix de mots plus gracieux ;
lit toi, je t'en préviens, Rosa, ferme les yeux.

Aux mondaines.

Mais, voyons : quel dessein en ce lieu vous amène ?

PAULINE, avec timidité.

Mademoiselle, aucun.

LISETTE, avec dédain.

Nous reprenions haleine.

Quand je ne sais quels chants sont venus jusqu'à nous.

PAULINE.

40 Ah ! Que je les aimais ! Que ces chants étaient doux !

LA PRÉSIDENTE.

Et vous alliez ?....

LISETTE.

Au bal de la porte de l'Oulle.

LA PRÉSIDENTE.

Qu'avez-vous à gagner au milieu de la foule ?

PAULINE.

Oh ! Rien, assurément : je le vois tous les jours.
Aussi, je voudrais bien quitter ces vains atours.

LISETTE.

45 Quitte-les si tu veux : moi, je veux encor plaire.

LA PRÉSIDENTE, avec sévérité.

En ce cas, poursuivez votre chemin, ma chère,
Et ne me gêtez point ces aimables enfants.

LISETTE.

Ah ! Si....

PAULINE.

50 Daignerait-on répéter ces doux chants
Qui sur mon coeur ont fait de si profondes traces.
C'est peut-être pour moi la dernière des grâces ?

LA PRÉSIDENTE.

Oui, ma fille.

À Adeline.

Adeline, un peu de charité !
Et tu triompheras de ta timidité.
Chante : Reine du ciel, avec ta voix si pure.

ADELINE.

Je n'oserais.

LISETTE, avec méchanceté.

Tant mieux !

LA PRÉSIDENTE.

Allons ! Je t'en conjure.

ADELINE.

55 Ne pourrais-je un moment l'essayer à l'écart ?

PAULINE.

Je ne m'oppose pas à ce léger retard :
J'attendrai volontiers l'effet de ma prière
Trop heureuse....

LA PRÉSIDENTE, aux choristes.

Entrez donc.

Les choristes se retirent.

LISETTE, d'un air pensif.

Et moi, que vais-je faire?

Elle songe à débaucher Rosa.

Rosa ?

ROSA.

Vous m'appelez ?

Rosa restée en arrière lie conversation avec Lisette.

SCÈNE III.

Pauline, Lisette et Rosa.

LISETTE.

Un mot !

ROSA.

Oui, mais je crains....

LISETTE.

60 Celle qui vous surveille !... Oh ! Comme je te plains !

ROSA.

Ne me plaignez pas tant. De cette surveillance
J'entends partout le monde exalter l'excellence.
J'ignore les dangers que je pourrais courir ;
Mais, pour les éviter, je consens à subir
65 Le joug que l'on m'impose.

LISETTE.

Ah ! C'est moi qu'on redoute ?

ROSA.

Je ne prétendais pas vous offenser.

LISETTE.

As-tu jamais goûté de nos plaisirs ?

Écoute.

ROSA.

Lesquels ?

LISETTE.

Si tu les connaissais.... il n'en est point de tels.

PAULINE, à Lisette.

Tu ne lui paries pas du remords qui déchire.

ROSA.

70 Mon Dieu ! je n'entends rien à ce qu'on veut me dire.

LISETTE.

Viens avec moi.

ROSA.

Pourquoi ?

PAULINE, avec indignation.

Laisse donc cette enfant. De grâce, par pitié !

LISETTE.

Je t'offre la moitié
De ces riches bijoux qui t'ont d'abord surprise.
Oh ! comme tu vas plaire !

Elle lui passe une chaîne et un bracelet.

ROSA.

75 Mais, c'est trop de bonté. Oh ! Que je suis bien mise !

LISETTE.

Rosa, crois-en mon cœur...

PAULINE.

Hypocrite !

LISETTE.

Je t'aime et je veux ton bonheur.

Elle entraîne Rosa.

ROSA.

Ainsi, vous m'entraînez !

PAULINE.

Pauvre enfant !

LISETTE, à Pauline.

Et toi, reste.

Elle sort avec Rosa.

PAULINE.

Au secours ! Au secours !

SCÈNE IV.

**Pauline, Adeline, La Présidente, Le
Choeur.**

LA PRÉSIDENTE.

Qu'est-ce donc ?

PAULINE.

Sort funeste !
Lisette a débauché cette innocente enfant.

LA PRÉSIDENTE.

80 Qui ? Rosa ? Se peut-il ?

PAULINE.

Elle sort à l'instant.
Trop confiante, hélas ! En de belles paroles,
Elle va se livrer à des plaisirs frivoles,
Pour ne pas dire plus.

LA PRÉSIDENTE, aux choristes.

Vite, allez sur ses pas ;
Et qu'avant un quart d'heure elle soit dans mes bras.

Deux choristes se détachent.

85 En attendant, pour elle invoquons notre mère.
C'est le cas de chanter cette douce prière
Que tu viens d'essayer et que tu sais si bien,
Adeline : commence et n'allègue plus rien.

ADELINE, chante.

N. B. Le cantique Reine du Ciel se trouve dans les chants pieux à l'usage des écoles chrétiennes.

Le choeur dit : Souvenez-vous et Priez pour nous. Au milieu de la seconde strophe, le chant est interrompu par l'arrivée des deux choristes qui ramènent Rosa.

SCÈNE V.

Les mêmes et Rosa, ramenée par deux choristes.

LES DEUX CHORISTES.

Nous l'avons ! Nous l'avons !

LA PRÉSIDENTE.

Devant moi qu'on l'amène.

ADELINE.

90 Et puis, pour ces enfants prenez bien de la peine.
Quelle reconnaissance !

LA PRÉSIDENTE.

Allons donc, taisez-vous.

ROSA, aux genoux de la Présidente.

Ma mère, pardonnez ; je suis à vos genoux.

LA PRÉSIDENTE.

Qu'avez-vous fait ?

ROSA.

Pardon, je ne veux plus le faire.

LA PRÉSIDENTE.

Eh ! Bien, relevez-vous.

Rosa se relève.

PAULINE.

Oh ! l'excellente mère !

LA PRÉSIDENTE.

95 Pourtant, je t'avais dit : Rosa, ferme les yeux.
Le conseil était bon ; mais il eût été mieux
D'y joindre celui-ci : ferme aussi tes oreilles.
On t'avait, n'est-ce pas, promis monts et merveilles ?
Et tu comptais pour rien....

ROSA.

100 Hélas ! Que voulez-vous ?
Lisette m'a donné bracelet et bijoux.
Et puis, je me suis vue entraînée à sa suite ;
Mais je n'ai pas tardé de déplorer ma fuite ;
Car bientôt le prestige a disparu pour moi.
Le calme avait fait place au remords, à l'effroi ;

105 La voix qui me parlait était moins séduisante ;
La main qui me pressait était moins caressante ;
Ces bijoux n'étaient plus qu'une chaîne de fer :
Ces plaisirs tant vantés qu'un supplice d'enfer.
Je me débattais bien ; mais, fière de son crime,
110 La mauvaise compagne entraînait sa victime.
Tel était mon état, quand je m'entends nommer.
On m'arrache à Lisette : elle, de réclamer
Ses bijoux qu'aussitôt je lui jette à la face.

LA PRÉSIDENTE.

Remerciez le ciel d'une si grande grâce.

ROSA.

115 Ainsi, vous me voulez encore dans vos rangs ?

LA PRÉSIDENTE.

Ma fille, pourquoi pas puisqu'enfin tu te rends ?

PAULINE.

Et moi, souffrirez-vous que parmi vous je reste ?

LA PRÉSIDENTE.

Oui, si vous renoncez à ce monde funeste.

PAULINE.

120 J'y renonce, et pour gage, en ce jour glorieux,
Je donne mes bijoux à la Reine des cieux.

Elle remet ses bijoux à la Présidente.

LA PRÉSIDENTE.

Et, toutes, vous fuirez la MAUVAISE COMPAGNE ?

TOUTES.

Nous vous le promettons.

ROSA.

Je sais ce qu'on y gagne.

PAULINE.

Et moi, depuis longtemps.

LA PRÉSIDENTE, aux choristes.

Pour ce double retour,
Enfants, entonnez donc un dernier chant d'amour.

On chante un morceau brillant.

FIN

AVIGNON LIBRAIRE DE CAILLAT-BELHOMME, Éditeur. Rue
Saunerie, 15. PROPRIÉTÉ DE L'ÉDITEUR.

AVIGNON, typ. Jacquet, rue Saint-Marc, 22.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].